

CHAPITRE XLVI.

Conclusion.

SI le critique, qui a attaqué les *Recherches philosophiques*, eût été plus au fait des matieres qu'il a voulu traiter, s'il eût mieux approfondi les choses, on auroit pu lui répondre en neuf ou dix chapitres; mais il a fallu en faire plus de quarante, tantôt pour prouver, qu'il n'a pas compris l'auteur, tantôt pour démontrer, qu'il a changé l'état de la question en ne prenant pas l'Amérique pour ce qu'elle étoit il y a deux cent cinquante ans. Cependant il étoit bien facile de rester dans les bornes de la question, & de comprendre l'auteur qui n'a pas écrit en Grec.

Si on examine bien toutes les imputations du critique, qui sont peut-être au nombre de mille, on n'en trouve aucune qui soit fondée, & qui ait été faite avec connoissance de cause. Premièrement il accuse l'auteur d'avoir décrié tout le nouveau monde, & de l'avoir décrié sans y avoir voyagé. C'est comme si on faisoit un crime à M. Rollin d'avoir décrit la bataille de Cannes, & de ne s'être pas trouvé à la bataille de Cannes, ni au souper d'Annibal. Supposons, pour un instant, que l'auteur eût voyagé au nouveau monde, alors le critique lui eût dit tout de même; mais vous ne viviez pas du temps de Christophe Colomb: vous n'étiez pas présent à l'excommunication qui fut lancée contre lui, dans l'isle Saint-Domingue, par le moine Buellio:

vous n'avez
Alberic
personne
généreux
capitan
ces perso
nable.

Il réfi
l'auteur
dans le
le quin
zieme.

de M.
taille d

L'aut
que tel
vraime
oppose
Frézier
l'accuse

parce c
dit. C
à un h
cédoin
naire c

Je c
les ha
l'Amé
de ju
comm
premi
niere.

Qu
questi
dirois
choqu
sauva